



You have downloaded a document from
RE-BUŚ
repository of the University of Silesia in Katowice

Title: Limites du structuralisme semantique

Author: Hanna Skornia

Citation style: Skornia Hanna. (1984). Limites du structuralisme semantique. "Neophilologica" (T. 4 (1984), s. 51-59).



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

Limites du structuralisme sémantique

0. La théorie de l'interprétation sémantique fondée sur la notion de structure prédicat-argument possède déjà une tradition en linguistique polonaise (Bogusławski, Karolak, Topolińska, Wierzbicka)¹. Elle attribue un rôle essentiel au prédicat qui détermine ses arguments en occurrence². Le sens du prédicat / de la relation devient donc établi en fonction de ses termes qu'il / elle implique. C'est grâce à deux critères quantitatif et qualitatif que cette détermination est possible.

0.1. C'est cet aspect de la théorie lié avec la détermination quantitative et qualitative dont on peut trouver la formulation explicite chez S. Karolak³ qui entraîne certaines difficultés d'ordre interprétatif. Elles résultent du fait de postuler l'existence d'une structure sémantique faisant abstraction du niveau de la communication. Ceci conduit à admettre la notion de structure sémantique comme pertinente pour les prédicats où le nombre maximal de positions d'arguments doit être réalisé. Il en résulte le rapport inadéquat entre la structure sémantique postulée (structure profonde) et ses réalisations superficielles (structure de surface) ce qui oblige à introduire la notion de réduction structurelle.

0.1.2. Il faut souligner que la notion de hiérarchisation des arguments ne trouve pas ici son application. Les arguments restent neutres du point de vue de leur importance puisque la segmentation en thème-rhème n'est pas mise en question. Ils se trouvent au même niveau. Ainsi donc se dégage l'image d'une structure abstraite où les variables pour prédicats représentant des classes de ceux-ci constituent des configurations diverses

¹ Il est nécessaire de signaler l'existence des points divergents opposant les représentants de cette théorie ce qui néanmoins n'est pas le sujet de notre réflexion.

² Il reste la question de déterminer les positions d'arguments sémantiquement obligatoires ce qu'on fait d'une manière plus ou moins intuitive.

³ S. Karolak: *O składni wyrażen predykatywnych*. W: *O predykcji*. Wrocław 1974, p. 7—23.

avec leurs arguments, qui, eux aussi, ne sont que des abstractions des classes.

1. La réflexion sur la série des prédicats de mouvement paraît remettre en question la démarche postulée ci-dessus.

1.1. Les prédicats de mouvement qui reflètent le déplacement spatial d'un objet quelconque, si l'on part d'une structure sémantique plus ou moins abstraite, facilement s'appliquent au modèle à trois places (pour arguments) correspondant à la réalité vectorielle et qui schématisant prendra la forme suivante:

$$f(x, y, z)$$

x = le point de départ

y = l'objet

z = le point d'arrivée

Ainsi donc le prédicat *arriver* peut réaliser au niveau de la langue deux variantes, la plus fréquente avec la préposition *à* qui marque le point d'arrivée:

(1) *Pierre est arrivé à Varsovie.*

(2) *Pierre est arrivé de Paris.*

Les deux prépositions mises ensemble quoique théoriquement possibles, en réalité ne s'emploient pas étant donné que la phrase semble paraître bizarre:

(3) ? *Pierre est arrivé de Paris à Varsovie.*

1.1.2. Si l'on se situe au niveau pragmatique, une certaine régularité se fait observer. Le contexte dans lequel peut apparaître (être réalisé) la phrase (1) implique la connaissance du point d'arrivée de la part du destinataire. Deux situations peuvent se présenter: ou bien c'est le même lieu où se trouve le destinataire ou bien le destinataire connaît ce lieu. La phrase *Pierre est arrivé de Paris* présuppose la connaissance du lieu où Pierre arrive:

Pierre est arrivé (ici) de Paris.

(dans ce lieu)

Cette phrase-là correspond à la question qu'on pourrait poser:

D'où Pierre est-il arrivé (ici)?

1.1.3. L'exemple (2) ne ressemble pas à la situation de la phrase *Pierre est arrivé à Varsovie.*

La question *Où Pierre est-il arrivé?* n'exige pas et même elle n'implique pas la connaissance du lieu de départ.

1.1.4. Le comportement asymétrique des deux variantes *arriver* diffère selon le type de préposition réalisée dans la structure de surface.

1.2. Si à présent on essaie de comparer le couple de prédicats qui paraissent mettre en valeur chacun à son tour l'un des termes de la re-

lation spatiale — le point de départ ou le point d'arrivée — *sortir* et *entrer*, on est confronté à des faits suivants:

- (4) *Pierre est sorti de la classe.*
- (5) **Pierre est sorti en classe.*
- (6) *Pierre entra dans le salon.*
- (7) **Pierre entra de son bureau.*

1.2.1. Postulant pour ce type de prédicats la structure sémantique à trois places, on doit admettre que les deux prédicats constituent deux variantes contextuelles de la même structure sémantique. Les définitions fournies par le dictionnaire (DFC) disent que

sortir = aller hors d'un lieu

entrer = aller de l'extérieur à l'intérieur d'un lieu.

Pour vérifier lesquelles des positions sont importantes du point de vue du sens, on a à la disposition des questions suivantes:

(8) **D'où Pierre est-il sorti?*

(9) *Pierre est-il sorti?* (question appartenant à la métalangue où il s'agit de savoir s'il est vrai que p)

Par contre la question

(10) *Où Pierre est-il sorti?*

paraît au moins étrange.

Les deux prépositions cummulées dans une même phrase produisent un effet bizarre:

(11) **Pierre est sorti de la maison à la cour.*

1.2.1.1. Le prédicat *entrer* est l'inverse de ce qui est exprimé par le prédicat *sortir*. La restriction imposée sur le type de préposition marque plus nettement le caractère sémantique de la relation.

(12) *Pierre entra dans le salon.*

(13) *Pierre entra en classe.*

L'introduction de la préposition *de* qui marque en principe la direction spatiale inverse par rapport aux prépositions *en* et *dans* devient incompatible avec celle-ci, la phrase

(14) **Le visiteur entra de son bureau.*

étant inacceptable.

1.2.2. Pour qu'on puisse rendre explicite le sens qui oppose les deux prédicats, il est nécessaire de reprendre les exemples présentés ci-dessus. La structure sémantique de la relation exprimée dans la phrase (4) est la suivante:

x est sorti de z où z indique le point spatial.

Pour la phrase (6) on aura:

x est entré/entra dans z

Dans la phrase (4) ce qui est présupposé c'est que x a été à/dans z . Ce qui est constaté c'est que x n'est plus à/dans z . Dans la phrase (6) c'est

l'inverse qui se produit: ce qui est présupposé c'est que *x* n'a pas été à/dans *z*, et ce qui est constaté c'est que *x* a commencé à être à/dans *z*.

1.2.3. Les exemples mentionnés ci-dessus font constater que le nombre de positions pour arguments postulé par la structure de départ ne correspond pas au nombre d'arguments réalisés et syntaxiquement vérifiés. Chacun des deux prédicats réalise deux positions d'arguments, le troisième n'étant exigé ni du point de vue sémantique ni du point de vue syntaxique.

1.2.4. Pour compléter l'image, il sera intéressant d'observer le comportement syntaxique du prédicat *marcher*⁴. Ce prédicat est souvent employé dans le contexte où l'accent est mis plutôt sur l'action elle-même que sur le but de celle-ci. Le petit fragment des *Misérables* rend compte de cet emploi le plus fréquent. Il s'agit d'un petit dialogue qui se déroule entre Jean Valjean qui cherche un abri et le maître du logis.

„— *Qui êtes-vous? demanda le maître du logis.*

L'homme répondit: J'arrive de Puy-Moisson. J'ai marché toute la journée"⁵.

Il est possible de mettre en valeur l'un des termes de la relation:

(15) *J'ai marché de Cracovie.*

(16) *J'ai marché vers Cracovie.*

On peut également mettre les deux prépositions introduisant les deux termes de la relation sans affecter la grammaticalité de la phrase:

(17) *Pierre a marché de Cracovie à Varsovie.*

La phrase (15) implique la connaissance du lieu d'arrivée. Par contre la phrase (16) admet la connaissance du lieu de départ.

1.2.4.1. La grammaticalité de la phrase (17) semble confirmer l'hypothèse que la structure sémantique du prédicat *marcher* est adéquate à la structure de départ (à trois places). Il est utile d'y joindre l'aspect pragmatique. Si l'un des deux termes de la relation est connu (inutile du point de vue informationnel), on se limite à mettre en relief l'un des deux termes de la relation. L'emploi du prédicat *marcher* accompagné de compléments adverbiaux est réservé pour les cas où les deux termes étant connus, on centre l'intérêt sur l'action elle-même.

1.2.5. Les quatre prédicats présentés ci-dessus donnent un aperçu du problème. Il peut être formulé en deux points:

A. Qu'il n'y a pas de rapport d'équivalence entre la structure sémantique postulée et le comportement syntaxique.

⁴ Il faut ajouter que c'est seulement le sens „aller à pied” qui est mis en question. Le prédicat *aller* est fondamental pour le prédicat *marcher*; la notion de directionnalité *y* est incluse.

⁵ V. Hugo: *Les Misérables*. Paris 1963, p. 77.

B. Que les prédicats de mouvement ne constituent pas un groupe homogène suivant le critère quantitatif.

2. Au cours de la présentation des prédicats de mouvement on utilisait l'expression „connu par le destinataire”, „inutile du point de vue informationnel”. L'introduction du niveau de la communication pour lequel la segmentation en thème - rhème devient pertinente s'avère indispensable. Le rapport entre ce niveau-là et le niveau sémantique structurel pose des problèmes. Les prédicats d'information (verba dicendi) suscitent des doutes liés à cette question-là.

2.1. Partant de la structure sémantique on peut dire que dans les phrases:

(18) *Jean dit qu'il se sent fatigué.*

(19) *Jean parle de sa fatigue.*

on doit se référer à la structure fondamentale de communication qui implique trois positions: celui qui transmet la communication, le destinataire et le message. On doit remarquer également que l'argument propositionnel (le message) se réalise sous deux formes structurellement différentes:

1) ... *qu'il se sent fatigué*

2) ... *de sa fatigue*

2.1.1. En français les prédicats *dire* et *parler* se partagent les emplois en question:

(20) *Marie parle de ses vacances.*

(21) **Marie parle que son mari est parti.*

(22) *Pierre dit qu'il se sent fatigué.*

(23) *Pierre dit de Jeanne qu'elle est naïve.*

On voit que *parler* admet uniquement la structure avec *de*. Cependant *dire* en principe apparaît avec la conjonction *que*. Les deux éléments peuvent se rejoindre dans la même phrase comme dans l'exemple (23). Il est nécessaire de signaler une certaine dépendance entre ces deux opérateurs: la phrase avec l'élément *de* devient incorrecte; c'est la suite qui manque et qui la rend inacceptable. On peut avoir la structure avec *que* seulement, mais si l'autre introduite par *de* est réalisée au niveau de la structure de surface, c'est la seconde partie avec *que* qui doit nécessairement apparaître.

2.1.2. Le problème se présente autrement en polonais où les deux types structurels d'arguments sont réalisés par le même prédicat *mówić*.

(24) *Janek mówi o swojej siostrze.*

(25) *Janek mówi, że jego siostra jest inteligentna.*

(26) *Janek mówi o swojej siostrze, że jest inteligentna.*

Les trois exemples peut-on dire représentent trois aspects de la même réalité au niveau de la structure prédicat-argument. L'argument pour

considérer *swojej siostrze* et *jest inteligentna* comme deux „choses” sémantiquement différentes est le fait que les deux peuvent être mises dans la même phrase comme dans l'exemple (26)⁶. Elles correspondent à la bipartition en thème - rhème⁷.

(26) *Janek mówi o swojej siostrze, że jest inteligentna.*

thème

rhème

Si les deux structures apparaissent dans une même phrase, c'est la partie introduite par *o* qui est thématique et la seconde *que* rhématique. La situation change quand on n'a qu'un élément réalisé dans la structure de surface. Ainsi l'exemple:

(27) *Janek mówi o swojej siostrze* — *Jean parle de sa soeur*

correspond à la question suivante:

O kim mówi Janek? — De qui parle Jean?

C'est ainsi que *swojej siostrze* peut être considéré comme élément rhématique mais au niveau de la métalangue; il s'agit de l'identification du référent par son nom.

2.1.3. La conclusion qui s'en suit est telle que la partie après *o* est thématique tandis que la partie introduite par *że* est toujours rhématique.

2.2. Les deux possibilités de segmenter la même réalité sémantique structurelle répondent aux besoins de la communication; elles permettent de mettre l'accent sur certains éléments au détriment des autres, mais cela se fait, faut-il souligner avec Bogusławski, indépendamment⁸ de la structure sémantique fondamentale réalisée par l'argument propositionnel dans cette série de prédicats d'où la double valence de ceux-ci.

2.2.1. La distinction des deux niveaux concernait en polonais le même prédicat *mówić*. En français la situation est différente. On a *parler* qui n'admet jamais la partie rhématique introduite par *que* et on a *dire* qui exige qu'après *de* apparaisse la partie rhématique.

⁶ Cf. A. Bogusławski: *Problems of the Thematic-Rhematic Structure of Sentence*. Warszawa 1977, p. 145.

⁷ A. Bogusławski dit: „The notions what is spoken about and what is said about it have been taken up anew by Sgall, Hajičova, Benešova. They presume that a possibility of at least a partial explanation of TRS and of the specificity of its members is offered precisely by the correlation of the notions topic-comment with the structural features of the concept to say. These features consist in the double valence of the verb to say or to tell: the verb joins firstly, a member of the type 'about' [...], and secondly, a member of the type that [...]. The features of the verb, and consequently, of the concept of saying would be according to this conception, reflected by the structure of sentence i.e. by the unit which embodies saying, in the form at its TR bipartition” (A. Bogusławski: *op. cit.*, p. 144).

⁸ A. Bogusławski arrive à constater: „The conclusion is that TRS as being characteristic of a sentence is recognized independently of the structural features of the verb to say” (A. Bogusławski: *op. cit.*, p. 146).

2.2.2. Si l'on part de l'unité linguistique élémentaire qu'est le prédicat, on doit constater que c'est au niveau structurel où certains éléments sont mis en valeur. C'est la langue qui „rhématise” certains éléments de la structure sémantique postulée. Et il est possible que les deux réalités sémantique structurelle et sémantique informationnelle se croisent c'est-à-dire qu'il peut arriver que l'une détermine l'autre (exemple de *parler*).

2.2.3. On a remarqué qu'il n'y avait pas de rapport d'équivalence entre le niveau structurel et la réalisation superficielle. La non-équivalence se manifestait en opposition suivant le critère quantitatif 3—2,3 arguments pour les prédicats de mouvement. Elle existait entre le niveau structurel et le niveau de la communication ce que signalaient 3 positions d'arguments — 2 éléments correspondant à la bipartition en thème-rhème et 4 éléments postulés par Zaron⁹ (pour les prédicats de communication).

3. Le problème présenté ci-dessus fait remettre en question le choix concernant les deux niveaux. Pour opter entre deux solutions possibles, il sera utile de mettre en valeur l'avis de Wittgenstein cité par Wierzbicka: „Si une phrase nous dit quelque chose, il faut que ce soit l'image de la réalité telle qu'elle est, et il faut que ce soit une image complète. Il existera évidemment quelque chose qu'elle ne dit pas — mais ce qu'elle dit, elle le dit de façon complète et ainsi que ceci doit se soumettre à une définition rigoureuse. Ainsi donc une phrase peut être une image incomplète d'un fait, mais c'est toujours l'image complète [...]”¹⁰.

3.1. Postulant comme fondamental le niveau sémantique, il faut

⁹ Z. Zaron dit: „Le prédicat *dire* [*mówić*] et les prédicats ayant l'élément *dire* [*mówić*] incorporé dans leur structure profonde (en français ce sont les deux prédicats *dire* et *parler* qui répondent à cette caractéristique) impliquent quatre arguments: *x* dit à *y* à propos de quelque chose *z*₁ quelque chose *z*₂ [ce qu'il dit] (quelqu'un à quelqu'un quelque chose à propos de quelque chose). Selon la conception de Wierzbicka on aurait: *x* à *y* pensant à *z*₁ dit *z*₂. Il faut que dans la structure de surface soient réalisés au moins deux arguments à savoir *x* et *z*₁ (thème de l'énoncé) ou *x* et *z*₂ (rhème)” (Z. Zaron: *Ze studiów nad składnią i semantyką czasownika*. Wrocław 1980, p. 93—94). L'auteur établissant le nombre de positions d'arguments pertinent pour les prédicats de communication a confondu le niveau structurel avec celui de la communication (correspondant à la segmentation en thème-rhème).

¹⁰ „Jeżeli zdanie mówi nam coś, musi to być wizerunek rzeczywistości takiej, jaka jest, a przy tym musi to być wizerunek zupełny. Będzie oczywiście istniało również coś, czego ono nie mówi — lecz to, co mówi, mówi w sposób zupełny i tak, że musi to podlegać ostrej definicji. Tak więc zdanie może wprawdzie być niepełnym wizerunkiem pewnego faktu, lecz zawsze jest to wizerunek zupełny [...]” (A. Wierzbicka: *Przekładalność a elementarne jednostki semantyczne*. „Przeгляд Humanistyczny” 1978, nr 2, p. 64).

admettre que le sens n'est perceptible qu'à travers la structure formelle. Etant donné que tout modèle qui se veut universel doit correspondre à la réalité linguistique, il doit être vérifiable donc il doit passer par le filtre syntaxique/structurel.

3.2. S'il est vrai que ce qui doit être dit est dit dans la phrase, la structure des prédicats postulée cesse d'être pertinente. Si par contre on constate que tout n'est pas dit ce qui doit être dit, il est nécessaire de souligner que les deux niveaux sémantique structurel et celui de la communication s'opposent et il arrive qu'ils se croisent.

Hanna Skornia

GRANICE STRUKTURALIZMU SEMANTYCZNEGO

Streszczenie

Artykuł jest refleksją nad jednym z aspektów teorii semantycznej opartej na pojęciu struktury predykatowo-argumentowej, związanym z postulowaniem abstrakcyjnej struktury semantycznej, relewantnej dla klas predykatów. Struktura ta przewiduje maksymalną ilość pozycji argumentowych semantycznie implikowanych. Chodzi o problem tzw. redukcji strukturalnych, który jest konsekwencją przyjętego założenia.

Polemizując z postulowaną tezą wykazano na przykładzie predykatów ruchu, że jako klasa semantyczna nie stanowią one grupy jednorodnej pod względem ilości otwieranych i realizowanych na powierzchni pozycji argumentowych.

Stwierdzono, że dla predykatów komunikacji trzeba przyjąć istnienie podwójnej walencji odpowiadającej:

- 1) strukturze semantycznej 3-miejscowej,
- 2) dwuczłonowemu podziałowi na temat—remat.

Uświadomienie sobie faktu możliwości spotkania się tych dwóch rzeczywistości na poziomie zdania **jest podstawowe**.

Ганна Скорня

ГРАНИЦЫ СЕМАНТИЧЕСКОГО СТРУКТУРАЛИЗМА

Резюме

Статья является рефлексией над одним из аспектов семантической теории, базирующей на понятии предикатно-аргументной структуры, связанным с постулированием абстрактной семантической структуры, релевантной для классов предикатов. Структура эта предусматривает максимальное количество семантически инмплици-

руемых аргументных позиций. Имеется в виду проблема т. наз. структурных р е д у к ц и й, которая является следствием принятой предпосылки.

Полемизируя с постулируемым тезисом, автор показывает на примере предикатов движения, что они как семантический класс не составляют однородной группы по количеству открываемых и реализуемых на поверхности аргументных позиций.

Было обнаружено, что для предикатов передвижения следует принять существование двойной валентности, соответствующей:

- 1) 3-местной семантической структуре,
- 2) двучленному делению на тему — ремеу.

Осознание возможности встречи этих двух реальностей на уровне предложения является фундаментальным.